

## LE XXV<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

### de la Société historique de Compiègne

---

Les réunions organisées par la Société historique de Compiègne pour la célébration du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation ont eu lieu les jeudi 8 et vendredi 9 juin, conformément au programme que nous avons publié.

Dès le matin, les délégués des Sociétés et les membres correspondants arrivaient par les divers trains et étaient reçus par les membres du bureau qui s'étaient constitués leurs hôtes.

A une heure, tous se rendaient à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle du Conseil municipal, dont les murs avaient été décorés à l'aide de nombreux dessins archéologiques sur le pays. Dans le panneau central était placée une grande carte de la forêt de Compiègne, prêtée par l'Administration forestière et sur laquelle avaient été indiqués les emplacements gallo-romains, ainsi que les anciennes voies. Tout autour se trouvaient de nombreuses feuilles, épaves des albums archéologiques de Saint-Germain, dessinées par M. V. Cauchemé et reproduisant un certain nombre d'objets trouvés dans les fouilles exécutées sous la direc-

tion de M. de Roucy. Derrière le fauteuil du président était placé l'original de la Charte de commune de 1153 ; le reste de la salle était couvert de gravures et de dessins représentant les monuments anciens de Compiègne et de ses environs.

Un certain nombre de dames avaient pris place dans l'hémicycle et derrière elles étaient les membres de la Société et les invités qui avaient bien voulu répondre à l'appel du bureau.

M. Alexandre Sorel, président de la Société prenait place au fauteuil de la présidence ayant à sa droite M. Fernand Donnet, délégué de l'Académie d'Archéologie de Belgique, à sa gauche M. Janvier, ancien président de la Société des Antiquaires de Picardie. M. Daras, adjoint au maire représentait l'Administration municipale. Parmi les personnes qui ont pris place sur l'estrade avec les membres du bureau, nous signalerons MM. Séré-Depoin, président de la Société historique de Pontoise et du Vexin, Charvet, vice-président de la Société académique de l'Oise, P. Bernard, président de la Société académique de Saint-Quentin, Dapremont, vice-président de la Société académique de Chauny, L. Moulin, secrétaire de la Société archéologique de Château-Thierry, Michaux, secrétaire de la Société archéologique de Soissons, Janin Vayson et Henry Macqueron, délégués de la Société d'émulation d'Abbeville, Lèques, de la Société archéologique de Rambouillet, le baron de Bonnault, de la Société française d'Archéologie, Paul Saintenoy, secrétaire général

de la Société d'Archéologie de Bruxelles et Waldemar Schmidt, professeur à l'Université de Copenhague, etc.

— La séance ayant été ouverte par M. le président, M. le secrétaire a annoncé que M. le Ministre de l'Instruction publique avait délégué M. le comte de Lasteyrie, membre de l'Institut, pour le représenter, mais que le savant professeur, retenu par son cours à l'École des Chartes, ne pourrait arriver qu'au milieu de la journée. Il a donné ensuite lecture de la liste des Sociétés savantes qui, dans l'impossibilité de se faire représenter au Congrès, avaient adressé au président leurs vœux à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la Société. Parmi ces sociétés nous signalerons en première ligne, le Comité archéologique de Senlis, dont les membres sont retenus par la séance consacrée à leurs élections triennales, la Smithsonian Institution de Washington, la Société historique d'Aix-la-Chapelle, la Société royale des Architectes de Lisbonne, la Société historique de Tournai, la Société archéologique de Namur, dont le président M. Bequet a été empêché au dernier moment de venir à Compiègne, la Société académique de Laon, la Commission des Antiquités de Seine-et-Oise, la Société des sciences morales de Versailles, la Société archéologique du Midi à Toulouse, la Société de *la Diana*, à Montbrison, l'Académie de Reims, la Société archéologique de Sens, la Société historique de l'Orléanais, etc.

Il a présenté ensuite les lettres de re-

grets de MM. le Préfet de l'Oise et le Sous-Préfet de Compiègne, de M. le Sénateur-Maire de Compiègne, de S. G. Monseigneur Lecot, membre honoraire et de S. G. Monseigneur l'Evêque de Beauvais, ainsi que celles d'un certain nombre de membres correspondants.

Puis M. le président a pris la parole en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

Quand un ménage compte vingt-cinq années d'existence, il célèbre d'ordinaire ce qu'on est convenu d'appeler ses *noces d'argent*, et alors parents et amis viennent le complimenter en lui souhaitant de pouvoir doubler encore cette étape matrimoniale.

C'est à pareille fête que la Société historique de Compiègne vous a conviés aujourd'hui, et mes premières paroles doivent consister à vous remercier tous en son nom, les dames en première ligne, de l'empressement que vous avez mis à répondre à son appel et à souhaiter la bienvenue aux nouveaux membres qui sont venus se joindre à nous.

Je remercie spécialement Monsieur le Ministre de l'Instruction publique qui a bien voulu faire représenter son département par M. Robert de Lasteyrie, membre de l'Institut, secrétaire de la Section d'Archéologie du Comité des Travaux historiques.

En confiant cette mission au savant professeur d'archéologie de l'Ecole des Chartes, M. le Ministre nous donne une preuve nouvelle de l'intérêt qu'il porte à l'œuvre des Sociétés savantes, que dans un langage des plus élevés, il qualifiait dernièrement à la Sorbonne, d'œuvre féconde et diverse née

dans le travail et grandie dans la liberté, œuvre dont il définissait le véritable caractère, quand s'adressant aux délégués des mêmes Sociétés, il disait :

« Vous donnez à l'activité intellectuelle du pays la spontanéité et l'harmonie qui sont les conditions essentielles du progrès. Vous entretenez, dans la France entière, des foyers dont la chaleur se répand partout, mais dont les rayons ne laissent jamais de converger au centre. Vos moyens sont multiples; votre but est commun et cette science dont vous professez le culte, la science moderne, scrupuleuse et persévérante dans l'analyse, prudente et réfléchie dans la synthèse, vous n'avez tous d'autre ambition que de la mettre, toujours plus riche et mieux outillée, au service de la Patrie. »

Je remercie également les Sociétés françaises qui nous ont envoyé leurs principaux membres, aussi bien que celles qui, ne le pouvant faire, nous en ont exprimé le regret dans des termes les plus flatteurs pour nous.

Je remercie enfin les Sociétés étrangères dont les représentants n'ont pas hésité à franchir de grandes distances pour venir à nous. Elles nous fournissent ainsi l'occasion de leur témoigner publiquement en France toute notre reconnaissance pour la si gracieuse façon dont elles nous reçoivent toutes les fois que nous allons prendre part à leurs travaux. Moins fortunés qu'elles, nous ne pouvons les faire assister à des fêtes somptueuses comme celle à laquelle nous avons pris part en 1889 à Bruges et celle du *Land-juwel* célébrée l'an dernier à Anvers; mais à défaut de ces grandes manifestations que les administrations et les populations entières de la Belgique sont fières d'organiser, nous pouvons assurer les délégués de ces mêmes Sociétés qu'ils trouveront ici un accueil des plus sympathiques, qui leur prouvera que nos

cœurs battent à l'unisson des leurs et que leur présence en cette enceinte aura pour effet, à nos yeux, de resserrer davantage encore les liens de confraternité qui nous unissent.

Aussi bien, Messieurs, nous ne pouvions inaugurer d'une façon plus heureuse une nouvelle période d'études et de travaux. Tout à l'heure, vous entendrez notre dévoué secrétaire vous retracer, comme il sait si bien le faire, ce que la Société historique de Compiègne a produit depuis un quart de siècle, et, si nous allons du connu à l'inconnu, il vous sera facile d'apprécier ce qu'il lui reste encore à accomplir. Nul terrain, il est vrai, ne se prêtait mieux aux investigations de toute nature que celui de notre arrondissement. On ne peut y faire un pas sans rencontrer les traces d'un passé dont l'intérêt grandit au fur et à mesure qu'il se révèle.

A l'intérieur de la Cité, ce sont des monuments ou de vieilles constructions tels que l'Hôtel de Ville, ce chef-d'œuvre d'architecture du moyen âge, et l'Hôtel-Dieu dont malheureusement pour l'archéologie, les jours sont comptés. Tous deux reportent notre pensée à plusieurs siècles en arrière et font revivre à nos yeux les grandes figures de Charles le Chauve, de Saint Louis, de Louis XII et de tant d'autres personnages illustres qui ont fait de Compiègne le *Séjour royal* qu'a décrit Charpentier en 1647 et que nous venons de faire réimprimer.

Ici des restes de remparts témoignent des nombreux sièges que nos vaillants ancêtres ont soutenus pendant la néfaste guerre de Cent ans, et nous rappellent la prise de l'héroïque et sainte fille dont nous ne saurions jamais trop vénérer la mémoire, car elle n'a pas hésité à sacrifier sa vie pour la défense de ceux qu'elle appelait avec tant d'enthousiasme ses *Bons Amys de Compiègne*.

Là, c'est l'ancienne église des Minimes

devenue Gymnase municipal, l'un des plus beaux qui existent en province ; puis, la *Grosse tour* toute démantelée, qu'une impardonnable erreur continue à désigner sous le nom de *Tour de Jeanne d'Arc*, et tout près de là, ce qui reste du cloître de la si puissante Abbaye de Saint-Corneille, dont le précieux cartulaire manuscrit va être bientôt publié, grâce au travail de bénédictin que s'est imposé notre collègue, M. l'abbé Morel, qui a reçu tout récemment, en présence des savants de la France, une distinction des mieux méritées, à laquelle nous avons été heureux d'applaudir et dont l'éclat rejallit sur notre Société tout entière.

Et maintenant, si nous franchissons les murs de la Ville, si nous pénétrons sous les ombrages de notre belle forêt, tout nous indique que, malgré les fouilles aussi laborieuses qu'intelligentes dirigées par notre ancien président, M. de Roucy, fouilles dont il va nous faire l'historique, l'occupation Gallo-Romaine tient encore en réserve de nombreuses révélations, sans compter les intéressantes études dont peuvent être aussi l'objet les anciens monastères de Saint-Pierre-en-Chastre, de Saint-Jean, de Sainte-Périnne et de Royal-lieu.

Plus loin, au fond de ce magnifique tableau se dresse, comme l'ombre gigantesque de la puissance féodale, le donjon séculaire de Pierrefonds, faisant face au Mont-Berny, qui fut le siège d'une ville des Gaules ;

Plus loin encore, apparaissent le Temple, le Théâtre et l'Hypocauste de Champlieu, dont le sol, pour être, en dehors de notre arrondissement, ne s'en rattache pas moins à nous, par cette double considération qu'il appartenait à une famille Compiégnoise des plus en renom, et que c'est cette dernière qui a été l'instigatrice des merveilleuses découvertes dont il a été l'objet.

Dans de semblables conditions, la formation d'une Société historique s'imposait. Compiègne d'ailleurs ne pouvait rester en arrière, quand Beauvais, Senlis, Noyon, Laon et Soissons lui avaient donné l'exemple, sans parler d'Amiens, dont la Société des Antiquaires de la Picardie prime toutes les autres.

C'est en août 1868 que la Société historique de Compiègne tint sa première séance, sous la présidence de l'honorable M. du Lac, à qui revenait l'honneur d'occuper ce fauteuil encore aujourd'hui, si, par un excès de modestie que nous n'avons pu vaincre, il ne l'avait décliné.

Accessible à tous, sans distinction de position sociale, ni d'opinion, la Société a pris pour unique programme les recherches sur l'histoire, les arts et l'antiquité, embrassant plus spécialement tout ce qui se rapporte à la ville de Compiègne et à ses environs.

Ce programme, comme vous le verrez bientôt, elle l'a suivi fidèlement, ayant soin d'écartier tout sujet de nature à passionner les esprits. Aucune discussion irritante se rattachant soit à la politique, soit à la religion, n'est venue troubler l'harmonie qui règne parmi nous, et quiconque a écrit pour notre Société, a pu s'écrier, comme Crébillon :

*« Aucun fiel n'a jamais empoisonné ma plume. »*

La plus grande cordialité en est résultée, et, quand, à certains jours, nous nous sommes livrés, au dehors, à de curieuses excursions archéologiques, chacun de nous s'est empressé de mettre au profit de ses compagnons de route, sa science, son esprit et surtout sa bonne humeur.

C'est ainsi que la Société historique de Compiègne a vécu depuis vingt-cinq ans; c'est ainsi que grâce à l'initiative et aux



relations multiples de notre infatigable et savant secrétaire, elle a pu contracter avec un grand nombre de Correspondants et de Sociétés françaises ou étrangères, des alliances dont elle tire autant d'honneur que de profit. C'est ainsi Messieurs, qu'elle grandira encore sous l'influence protectrice des nouvelles adhésions si flatteuses pour elle dont elle vient de bénéficier, et je suis convaincu qu'avec de pareils éléments, les générations à venir, quand elles se seront bien pénétrées de l'esprit qui a toujours régné parmi nous, et des services de toute nature que la Société peut rendre non seulement à notre région, mais encore à l'histoire toute entière, viendront à leur tour, se ranger sous sa bannière et feront de généreux efforts pour la maintenir au rang qu'elle occupe aujourd'hui parmi les autres Sociétés savantes. C'est là mon vœu le plus cher.

Après cette allocution qui a été couverte d'applaudissements, M. Fernand Donnet, délégué de l'Académie d'archéologie de Belgique, a en termes heureusement choisis, répondu à M. le Président, en se faisant l'interprète des sentiments des représentants des Sociétés étrangères, et a remercié la Société historique de les avoir conviés à cette réunion.

M. de Marsy, secrétaire, a donné ensuite lecture d'un rapport sur les travaux de la Société depuis sa fondation.

M. le Président de Roucy a présenté un coup-d'œil historique sur les fouilles opérées par lui, dans la forêt de Compiègne, pendant douze ans et, indiquant sur la carte, les emplacements qui avaient été l'objet de ses investigations au nombre de

plus de quatre-vingt, il a signalé les principaux, Champlieu, le Mont-Chypres, la Carrière du Roi et enfin le Mont-Berny ou la ville des Gaules.

Avec cette précision qui lui est spéciale, il a, sans entrer dans les détails que ne pouvaient permettre les limites de sa communication, montré la succession des fouilles, indiqué les moyens qu'il avait employés pour rechercher les endroits qui lui paraissaient offrir des vestiges anciens et fait ressortir toute l'importance qu'offraient ces fouilles, malheureusement interrompues et dont le produit enrichit aujourd'hui le musée de Saint-Germain. En terminant, M. de Roucy a promis à M. le Président de développer la rédaction de cette communication afin de la donner à la Société historique.

Puis avec cette chaleur communicative qui lui est propre, M. Séré-Depoin s'est attaché à montrer dans une causerie familière quelle pouvait être l'importance des recherches d'histoire locale, soit au point de vue de l'administration actuelle, soit dans l'intérêt des familles. Il a, par de nombreux exemples, empruntés à des discours ministériels, montré que depuis plus d'un demi-siècle, les chefs successifs de ce département n'avaient cessé de donner des preuves de leur sollicitude aux sociétés des départements.

M. Méresse a clos la séance, en donnant sous le titre de la rue Salle-l'Abbé, un curieux aperçu de la vie commerciale à Compiègne au xv<sup>e</sup> siècle. La rue Salle-l'Abbé n'est autre que celle des Bonnetiers.

Elle était alors l'un des points les plus animés de la ville. Aussi M. Méresse, non seulement en dénombre les maisons, mais en dessine les habitants, énumère les produits qui garnissaient leurs échoppes depuis les toiles de Compiègne et les perles destinées à orner les châtelaines, jusqu'aux fruits et aux légumes que les campagnards y apportaient le matin.

M. le Secrétaire annonce qu'il a cru devoir faire frapper, pour cette circonstance, un jeton en bronze aux armes de Compiègne et dont il prie les membres et les délégués de vouloir bien accepter un exemplaire.

Au sortir de la séance les membres se rendent en groupe visiter le Musée Vivenel et l'Hôtel de Ville sous la conduite de M. de Marsy et tous nos hôtes ne tarissent pas sur l'importance et la variété de ces galeries, qui menacent d'envahir prochainement tout l'Hôtel de Ville.

De l'Hôtel de Ville, nous nous rendons au château, dont le régisseur M. Charles Garand fait les honneurs avec une grâce charmante, commentant chaque salon, chaque objet même, par une remarque spirituelle ou une fine anecdote.

Les églises de Saint-Jacques et de Saint-Antoine ont été les dernières étapes de cette promenade qui s'est prolongée jusqu'à près de six heures. Chacun est alors allé réparer les désordres de sa toilette pour se rendre au banquet.

Pendant ce temps MM. Sorel et de Marsy allaient chercher M. de Lasteyrie et lui faisaient voir la chapelle et la salle capi-

tulaire de l'Hôtel-Dieu, ainsi que la salle souterraine et lui signalaient les dangers dont étaient prochainement menacés les restes importants d'un de nos édifices hospitaliers les plus considérables.

A sept heures, plus de cinquante convives étaient réunis à l'hôtel de Flandre, dans la grande galerie construite sur les dessins de notre confrère M. Henri Bernard et qui semble, avant tout, destinée à ces solennités. Le menu, transcrit au dos d'un délicat dessin représentant l'Hôtel de Ville entouré de motifs décoratifs appropriés, et sortant des presses de M. G. Bourson, montrait toutes les ressources culinaires du maître-queux de M. Léger.

Une franche et cordiale gaité n'a cessé de régner pendant ce repas et on a vu arriver trop vite l'heure des toasts.

Le premier a été porté en ces termes par M. le président Sorel :

Une vieille coutume, que je me garderai bien de critiquer, veut qu'aucune réunion du genre de la nôtre ne puisse se terminer sans quelques toasts.

Je suis sûr d'être l'interprète de vos sentiments en adressant le premier de ces toasts à M. le comte Robert de Lasteyrie que M. le Ministre de l'Instruction publique a bien voulu charger de le représenter auprès de nous.

Aucun choix ne pouvait être plus flatteur pour la *Société historique*.

Héritier d'un nom particulièrement cher à l'Archéologie, M. de Lasteyrie a suivi noblement les traditions de sa famille.

— Membre de l'Institut, il prend une part

active aux remarquables travaux de l'Académie des inscriptions et belles lettres ;

— Professeur à l'École des Chartres, il sait imprimer à ses auditeurs le goût de l'archéologie et prépare ainsi les savants de l'avenir.

— Membre du Comité des travaux historiques, il participe d'une façon spéciale à tout ce qui concerne les Sociétés savantes.

— Ecrivain distingué, il a attaché son nom à plusieurs publications des plus intéressantes telles que l'*Album archéologique des Musées de provinces* et le *Cartulaire général de Paris* ; mais il en est une sur laquelle je dois appeler de préférence l'attention, car elle nous concerne plus particulièrement ; c'est la *Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes*, que M. de Lasteyrie a rédigée en collaboration avec M. Eugène Lefèvre Pontatis, l'auteur de la remarquable monographie de l'église Saint-Maclou, de Pontoise, éditée par la laborieuse *Société historique du Vexin*, dont je suis heureux de saluer encore à cette table, l'infatigable président, M. Seré-Depoin.

M. de Lasteyrie est placé mieux que personne pour apprécier le rôle des Sociétés savantes ; il sait que chacune d'elles apporte tous les ans un certain nombre de petites pierres dont l'ensemble formera ce que je puis appeler la grande Mosaique de la science et de l'histoire ; il sait que grâce à elles les légendes qui obscurcissaient l'esprit disparaîtront pour faire place à la vérité telle qu'elle doit être.

Semblable au collectionneur qui groupe avec soin tous les objets qu'il a pu découvrir, M. de Lasteyrie a recueilli ces modestes pierres ; il les a classées, numérotées, annotées, et de cet assemblage, est née la précieuse bibliographie qui devient pour nous le fil conducteur à l'aide duquel nous pouvons nous mettre, au moins par l'esprit, en communi-

cation avec toutes les autres sociétés, et à profiter de leurs travaux si variés, pour accomplir l'œuvre commune que M. le Ministre de l'Instruction publique qualifiait si justement d'œuvre patriotique.

Aussi le toast que je porte en l'honneur de M. de Lasteyrie rejaillit-il naturellement sur toutes les Sociétés savantes dont il est le généreux protecteur.

Je bois à M. le comte Robert de Lasteyrie.

M. de Lasteyrie a répondu au toast de M. le président, en s'excusant d'abord de n'être arrivé que tardivement à cette réunion et en exprimant le regret qu'il avait éprouvé de n'avoir pu assister à la séance tenu dans la journée.

« Aucune mission, dit-il, n'est plus agréable à remplir pour moi, que celle que veut bien me donner M. le Ministre, en me chargeant de représenter son département dans les réunions des Sociétés savantes de province, dans lesquelles il m'est donné de constater chaque fois les résultats importants de ces travaux que vous poursuivez sans bruit, sans ostentation et dans le seul but de servir les intérêts historiques de notre France, de poursuivre la conservation des édifices qui couvrent notre sol, ce sol qui chez vous est si riche en restes de toutes les époques. Le département de l'Oise est un de ceux où les Sociétés savantes sont les plus nombreuses et où leurs travaux sont les plus intéressants et les plus sérieux. Le Comité des Travaux historiques est heureux de constater ce mouvement et vous pouvez être assurés de l'appui qu'il vous donnera toujours. Le

gouvernement n'entend nullement diriger ce mouvement, — mais, par ses subventions, il se fait un devoir d'en encourager le développement. »

M. de Marsy rappelant qu'à la suite d'une grande bataille, les chefs d'armée se réunissent, dans un moulin ou dans une auberge, pour constater les résultats obtenus, régler le plan de campagne des journées suivantes et distribuer aux troupes alliées qui ont combattu sous le même drapeau, les récompenses qu'elles ont mérité, dit que le bureau de la Société historique de Compiègne a cru devoir suivre cet exemple. Où s'est-il réuni, est-ce sur le vieux pont ou au pied de la statue de Jeanne d'Arc, peu importe, mais il est chargé par le bureau de remercier tous les savants distingués dont la présence a rehaussé la solennité de ce jour et de leur témoigner sa reconnaissance en leur demandant de s'adonner plus complètement aux travaux de la Société historique de Compiègne.

Nous prions, dit-il, M. de Lasteyrie qui a bien voulu remplir la mission de représenter M. le Ministre de l'Instruction publique d'accepter le diplôme de membre honoraire de la Société historique et nous demanderons aux délégués des Sociétés Savantes de France et de l'Etranger qui ont assisté à notre dernière séance générale de nous autoriser à inscrire leurs noms sur la liste de nos membres correspondants.

« Qu'ils me permettent de les réunir dans le toast que je porte, aux nouveaux

membres de la Société historique de Compiègne. »

M. Paul Saintenoy adresse au nom des délégués étrangers ses remerciements au bureau de la Société historique et à la Société tout entière.

D'autres toasts sont ensuite portés par MM. Sorel, du Lac, Siré-Depoin et de Roucy.

Au nom des membres du Comité d'organisation du Congrès archéologique d'Abbeville, M. Janin Vayson, invite tous les membres présents au banquet à assister à cette réunion, la soixantième session de la Société française d'Archéologie, qui se tiendra le 27 juin, sous la présidence de M. de Marsy.

La soirée est terminée par la lecture de trois pièces de vers de MM. Séré-Depoin, Albert de Roucy et Ch. Garand.

Dans cette dernière, l'auteur a su faire revivre sous une délicate forme poétique une légende fantaisiste du moyen âge, un de ces *gabs* comme aimaient à en conter après boire les princes qui prenaient part aux croisades et émerveillaient du récit de leurs prouesses les dignitaires de la Cour des Empereurs de Constantinople. Nous voudrions en donner l'analyse, mais ce serait inutilement en déflorer le sujet sans reproduire le charme des détails qui donnent surtout de la valeur à ce récit.

A huit heures du matin le vendredi 9, tout le monde était exact sur la place de l'Hôtel-de-Ville et les membres de la Société ainsi que les invités prenaient place



dans cinq voitures traînées par de vigoureux chevaux des écuries de Bennezon. Nous allions suivre des routes romaines, marcher sur les traces des Mérovingiens et même refaire une partie des voyages des grands Seigneurs du moyen-âge, dont M. J.-M. Richard et M. Ernest Petit nous ont donné des spécimens dans leurs publications sur les comtes d'Artois et les ducs de Bourgogne, mais nous ne pouvions nous contenter ni des chars romains, ni des lourds chariots mérovingiens dans lesquels, au bout de trois mois de cahots consécutifs, quelque princesse wisigothe traversait la France pour venir rejoindre à Soissons un royal époux qu'elle ne connaissait pas; ni même de ces litières assurément plus rapides, dans lesquelles la comtesse Mahaut venait en trois jours d'Arras à Paris.

Des dames et de gracieuses jeunes filles avaient bien voulu prendre place dans nos voitures, notre honneur était engagé et bien que partis un peu en retard, nous arrivions en temps voulu à la limite de la forêt et descendions devant l'enceinte du théâtre de Champlieu où nous attendait le nouveau gardien avec sa casquette galonnée.

M. de Roucy consentit à être notre guide et à nous faire parcourir successivement les diverses parties mises au jour de cette ville romaine, l'une des plus importantes de notre région. Nous ne referons pas l'histoire de la découverte de Champlieu, et ne rappellerons pas les discussions auxquelles donna lieu la mise au jour de

son théâtre qui offre la plus grande analogie avec celui de Lillebonne. L'acoustique en est du reste excellente, et deux de nos confrères nous en ont fourni la preuve, en nous récitant des fragments de leurs œuvres. L'un d'eux, M. Léon Duvauchel a fait plus, il a émis l'idée de donner sur le théâtre de Champlieu des représentations de pièces imitées de l'antique, comme cela a eu lieu fréquemment à Orange et à Nîmes et dans diverses villes d'Italie. Nous ne pouvons qu'applaudir au projet de M. Duvauchel, qui nous a promis du reste d'écrire un prologue pour cette représentation d'œuvres de Plaute ou de Térence, voire d'Aristophane, et plutôt encore de celles de nos poètes contemporains comme Ponsard.

On visite le théâtre, l'hypocauste, le temple, dont nos compagnons ne se lassent pas d'admirer la variété de décoration dans les colonnes, en même temps qu'ils s'étonnent de nous voir laisser ainsi exposées aux injures du temps des œuvres de sculpture romaine que nous envieraient bien des musées de capitales du Nord. Nous n'osons reconnaître qu'ils ont raison et pour couvrir ce que l'on pourrait appeler notre négligence, nous n'hésitons pas à leur dire que des sculptures semblables ne sont pas rares dans notre pays. C'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour ne pas sauvegarder celles-ci.

— Le temps passe ; des routes barrées pour l'exploitation des bois nous obligent à faire des détours et nous avons à peine le temps de visiter la belle église de Saint-

Jean-aux-Bois et la salle capitulaire qui y touche et qui est maintenant complètement restaurée. Il reste encore à consolider la porte d'entrée qui donne un si pittoresque caractère à l'entrée de Saint-Jean.

Dans un article qu'il a publié à la suite de notre visite, un de nos confrères, dont nous avons déjà cité le nom dans ce récit, annonce que la Commission des monuments historiques est prête à réparer la porte de l'abbaye et qu'il ne faut qu'un effort, presque qu'une demande du Conseil municipal. Que le Conseil municipal de Saint-Jean se décide, et il aura rendu un vrai service aux archéologues et même aux touristes. La Société historique lui en sera reconnaissante ; disons plus, elle sera heureuse de lui prêter son appui dans cette circonstance, comme dans toute autre.

Allons, en voiture, crie notre ami, M. Raymond Chevalier, en répétant les appels d'un cor qui n'offre qu'une ressemblance éloignée avec celui de Roland et, sans pouvoir répondre à l'aimable invitation de M. Duvauchel de nous arrêter à La Mousière pour voir les cloîtres qui sont dans sa propriété, nous marchons à grands pas dans la direction de Pierrefonds. Nos chevaux sentent comme nous que l'heure du repos approche et bientôt notre cortège, émerveillé à la vue du château qui, au dernier tournant de la route seulement, montre ses imposants profils, s'arrête dans la cour de l'*Hôtel des Ruines*.

Servi en gras et en maigre, le déjeuner

fait honneur à la vieille réputation de Con-  
nétable, un des plus vieux noms de Pierre-  
fonds. Disons aussi qu'il a été servi rapi-  
dement, chose toujours difficile à obtenir  
quand on est aussi nombreux.

« Notre repas est tout simple, dit M. le  
président Sorel, le jour des discours est  
passé, aussi je ne porterai qu'un seul  
toast, *aux Dames*.

Mais notre président a compté sans son  
hôte ou plutôt à oublié que nous avons  
réservé dans notre ordre du jour, pour  
être lue à la fin du déjeuner, une pièce de  
vers en vieux français, adressée par notre  
confrère le Révérend W.-H. Langhorne, et  
qu'il avait confiée à M. Francis de Roucy,  
sentant que la voix d'un poète seule pou-  
vait répéter les paroles d'un autre poète.

La place nous manque pour donner au-  
jourd'hui en entier la pièce du Révérend  
W.-H. Langhorne il nous pardonnera de  
n'en citer que quelques strophes :

A l'honorable Société historique de Compiègne,  
hommage et reconnaissance à l'occasion de ses  
joyeuses noces d'argent.

Long vive la digne Société,  
Historique en prospérité !  
Qu'elle célèbre avec piété  
Son jubilé moult mérité.  
Se confortant de l'œuvre léal  
Des vingt cinq ans de service féal  
Quelle rendit à l'humanité  
Avec allégresse et urbanité.

Les ruines cachées sous lierre  
Les statues taillées en pierre,  
Les peintures, ornemens jadis,  
D'hostels de ville, donjons, églises,

Les merveilleuses tapisseries,  
Les dentelles et les friperies,  
Enrichies de pierreries  
Les treillies et les soieries,  
Les sculptures et les boiseries,  
Ouvrages de fine menuiserie,  
Les clochers et les sonneries,  
Les vitraux teints par féeries,  
Recouverts sous ses bons auspices,  
Restaurés par ses sages avis,  
Proclament une riche récolte d'offices

Et vive donc toute Société  
Archéologique, voire historique,  
Qui enseigne avec sobriété,  
À la manière dite pédagogique,  
Les mémorables vérités  
Descendues de l'antiquité  
Pour avantage de postérité !

Et vive surtout et vive encore  
La digne société Compiégnoise  
Qui fouille partout, quête, explore,  
Es belles campagnes de l'Oise.

Et lorsque la saison reviendra  
Que tout joyeusement elle tiendra  
Ses heureuses noces d'or  
Qu'elle se pieusement souviendra  
De célébrer alors  
Tous ceux qui l'ont devancés.

M. le professeur Waldemar Schmidt,  
M. Paul Saintenoy et M. Seré-Depoin  
prennent ensuite la parole, En réponse à  
un toast que lui adresse M. Seré-Depoin,  
M. de Marsy demande à associer MM. le  
baron de Seroux et Raymond Chevallier  
qui ont été les organisateurs de ces deux  
journées, et qui doivent être à l'honneur  
après avoir été à la peine.

Mais on monte enfin au château, visité  
de fond en comble, des cuisines à la loge du  
guetteur et après avoir examiné avec toute

l'attention qu'elle mérite l'œuvre grandiose de restauration tentée par Viollet-le-Duc et donné un coup-d'œil à l'église de Pierrefonds et aux œuvres d'art qu'elle renferme, les excursionnistes reprennent leur course pour aller au Mont-Berny, l'une des douze cités du Soissonnais, longtemps fouillée par M. de Roucy et qui lui a fourni un grand nombre d'objets intéressants. Comme nous l'avons dit précédemment, M. Molleveux, inspecteur des forêts, a bien voulu autoriser à déblayer quelques unes des subtructions mises au jour il y a vingt-cinq ans, et, aujourd'hui, presque complètement recouvertes par l'humus et les plantes. M. de Roucy, d'un côté, M. V. Cauchemé, de l'autre, s'empressent à l'envi de montrer à l'un la voie romaine ou la citerne, à l'autre, le temple ou les bains et ces curieuses habitations qui couvrent plusieurs hectares de superficie.

Le Mont-Berny est notre dernière étape et nous rentrons à Compiègne, où nous nous séparons de ceux qui ont été nos hôtes et qui sont devenus nos confrères, je dirais volontiers nos amis.

Aussi n'est-ce pas à nos noces d'or que nous leur donnerons rendez-vous, mais à une de nos grandes excursions, comme celle par exemple à laquelle M. le président Sorel conviait à Charleroi, il y a cinq ans, les membres du Congrès archéologique de Belgique.

Comte de MARSY.